

Mener son enquête sur le territoire choisi

La première étape, c'est de délimiter son territoire d'enquête (exemple : un hall, un auditoire, une allée publique, un étage de bibliothèque, une salle de cours, un labo, un lieu de rencontre polyvalent, un parking, etc.).

=> Utiliser les éléments rapportés par les intervenantes du 19 octobre

=> Archives, doc, etc.

=> Partir de son vécu

Objectifs de l'enquête

(Auto)-décrire son territoire de la manière la plus précise possible, en dépassant les lieux communs (visions génériques, globales). On part de son expérience empirique d'un territoire (à la manière d'un voyageur en immersion) pour tenter de cartographier tous les éléments qui s'y trouvent, et par arborescence, tous les attachements (relations, trajectoires, réseaux) dont dépendent ces éléments et qui contribuent aux conditions de vie dans ce territoire à un moment donné.

Collecter ses données

1. Quelles données collecter ?

Les éléments rapportés peuvent être aussi bien des objets perceptibles et palpables, des matières, des matériaux, des couleurs, des êtres vivants, humains ou non humains, des bruits, des récits, des rencontres, des événements, etc. Il peut s'agir d'éléments visibles ou invisibles (règlements, normes, pratiques, comportements, humeurs, etc. sont invisibles mais contribuent aux conditions de vie sur un territoire). On mettra ici en lumière des dynamiques qui ne sont pas a priori évidentes lorsqu'on pense à la fonction première de ce territoire.

On sait que sur un parking, on trouvera des voitures, mais on y trouvera aussi des sons, sons qui modifieront l'expérience acoustique des passants et des personnes qui vivent ou travaillent alentour, on y trouvera donc des passants qui devront moduler leurs voix selon le moment et l'endroit précis où ils s'y trouvent, on y trouvera aussi des traces de peinture, qui auront été placées à une époque où les voitures étaient peut-être beaucoup plus petites et qui dérangeront la personne qui doit y faire entrer son véhicule coûte que coûte, ce qui fait qu'elle risquera de griffer la voiture du voisin, on y trouvera donc aussi des contrats d'assurance, des cartes vertes, des plaques d'immatriculation avec certaines lettres, certains chiffres, on y trouvera aussi des coffres, peut-être vides, peut-être pleins (de quoi?), les voitures seront-elles toutes grises, était-ce le cas il y a trente ans ? Est-ce que cela change les conditions d'existence des personnes qui vivent au-dessus du parking et ne voient que du gris toute la journée ?, et est-ce que des chats se trouveront sous ces voitures, est-ce qu'il y aurait plus de biodiversité si le parking était en cailloux et pas en bitume, quand est-ce que le bitume a été refait ? est-ce que la concentration de CO2 y est plus élevée qu'ailleurs, peut-on prélever la température du sol, est-ce que le parking est un espace volontairement évité à un moment donné de la journée ou de l'année (par les humains, par les oiseaux, par les chats?) y trouve-t-on plus d'étudiants, plus

d'employés, ont-ils des habitudes, des places assignées ou réservées tacitement, est-ce que ces normes invisibles sont respectées par tout le monde, est-ce que les diesels sont encore majoritaires, sont-ils relégués à certaines place sur le parking, combien valent ces voitures, peut-on estimer la valeur totale de toutes les voitures garées, combien de corps humains peuvent-elles embarquer et combien en embarquent-elles vraiment, y a-t-il des covoitureurs, ont-ils droit à une meilleure place ? Se sentent-ils plus heureux de covoiturer quand ils voient que la majorité des gens sur le parking sont seul dans leur voiture ? etc. etc. etc.

L'exercice ne sera pas exhaustif, mais sûrement subjectif. Les disciplines ne sont pas cloisonnées, on agit ici en observateur en immersion, s'inspirant de la méthode ethnographique, peu importe sa discipline, il faudra croiser les dimensions, et plonger dans le réel en traçant des arborescences.

2. Protocole ?

Idéalement, l'enquête est menée individuellement, même si on travaille sur un territoire commun en groupe, pour récolter un maximum de données qu'on peut ensuite agréger, comparer, commenter. On peut s'y rendre ensemble mais essayer de récolter ses données de manière autonome.

Entre le 20 octobre et le 3 (voire le 10) novembre, on va sur son terrain.

On peut décider d'y aller plusieurs fois mais toujours à la même heure (trois mardi d'affilée entre 8h et 8h30 sur le parking par exemple), et on peut aussi volontairement y aller plusieurs fois sur la même journée, à des heures différentes (un jeudi, à 8h, à 13h et à 17h).

On peut s'adresser aux personnes qu'on rencontre pour enrichir nos données, s'entretenir avec eux éventuellement, participer à ce qui se produit sur le lieu (aider quelqu'un à se garer, prendre les paquets dans un coffre, ramasser des déchets sur le parking avec la personne de l'entretien, venir se garer, etc.), les méthodes de récoltes peuvent être éclectiques : de l'observation participante ou passive, de l'entretien préparé à l'interaction spontanée, à la consultation de documentations, d'archives, ...

3. Traces (on ne jette rien)

Pendant les moments d'enquête, les données doivent être consignées, d'abord à l'état brut.

Plusieurs outils sont envisageables pour stocker ses données au moment où on se trouve sur le terrain. Ne pas se fier à la mémoire, elle est trop sélective, donc préférentiellement consigner toutes les données au moment même de l'observation si possible :)

Quelques outils :

- carnet de notes
- carnets de dessins
- photos
- enregistrements de sons

- vidéos

On peut combiner ces outils, ou pas, y aller à tâtons, essayer une fois l'un, une fois l'autre, puis voir ce qui convient le mieux.

--> Ces traces sont très importantes, gardez-les, mêmes si la prise de son est nulle, même si la photo est floue, le dessin est moche, même si les notes sont sales ou mal écrites, ou chiffonnées, ... Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises traces ! GARDEZ TOUT, ne vous censurez pas.

N'hésitez pas aussi à documenter vos doutes méthodologiques, l'évolution de votre stratégie d'observation, etc. dans un petit carnet.

4. Organisations des données, tableau de bord

Après chaque moment sur le terrain, on essaie d'organiser un tout petit peu ses données en tenant à jour un tableau de bord qui structure notre travail d'enquête dans cette phase de récolte.

exemple :

date, heure	durée	méthodes (observation, interactions, entretiens)	acteurs/ interlocuteurs/objets...	statuts des données	mots clés-thématiques	remarques
27-10, 8h	40min	1. observation depuis le banc situé à l'entrée nord du parking	voitures, conducteurs, tasses de café portables, regards sur le téléphone, conversations téléphoniques, joggeuse, pigeons, camion poubelle, rats	- sons enregistrés dans dossier 27.10.1.1 - dessins 27.10.1.2	mobilité, propreté, pollution, santé, industrie automobile, culture digitale, solitude, voitures coréennes	difficile de consigner tout ce qui se passe temps tout en dessinant faut-il dire aux
		2. entretiens spontanés	- chauffagiste en intervention sur une chaudière - étudiant en sciences po en voiture - employée au service juridique (en vélo)	entretiens transcrits dans dossier 27.10.2.1 + photos 27.10.2.2	mobilité, cherté de la vie, coût du minerval, embouteillages, hiver qui commence,	personnes ce que je fais, pourquoi je suis là ? moment convivial

On crée des dossiers par date, avec une arborescence pour classer ses données en fonction du type de matériel, on date ses notes, on les photographie ou on les

numérise si possible, on téléverse ses photos tout de suite, on rassemble ses sons et ses vidéos le cas échéant...

Il vaut mieux procéder au fure et à mesure : à chaque fois qu'on sort sur le terrain, on y est 1h puis on sait qu'on a besoin d'1h pour remplir son tableau de bord et systématiquement consigner et archiver ses données, transcrire éventuellement ses entretiens.

Dépouillement et compiler des données

Le 3 novembre : dépouillement, organisation, classification, analyse des données en groupe avec Fanny et Denis